

## Écran total

Quand j'habitais Québec, on rageait en chœur contre les silos de la Bunge dressés en plein port. Si hauts, si étalés, obèses au point de cacher aux Québécois les Laurentides, pourtant majestueuses. Ces élévateurs à grains sont les plus grands de l'est du Canada et peuvent entreposer 230 000 tonnes de céréales. C'est dire leur gabarit: 30 mètres par 600, rien de moins. Plantés là, comme un furoncle plus gros que le nez, écrasant le paysage du haut de leur suprématie industrielle, ils donnaient des fantasmes d'explosion crépitante aux plus pacifistes

Robert Lepage les haïssaient aussi, ces silos maudits. Mais guérissant le mal par le mal, il eut la brillante idée de les transformer en site magique. If you can't beat them, join them!

Avec son merveilleux Moulin à images, dont les projections sur les 81 silos de la Bunge débutaient vendredi dernier pour rouler tout l'été, il semble avoir conjuré la malédiction frappant les célébrations du 400e. C'est qu'on n'y croyait plus trop, au gros anniversaire de l'établissement de Champlain. Les dérapages de l'ancien comité organisationnel, les spectacles annulés, le show du 31 décembre si décevant, les retards à l'horaire avaient fait tanguer le navire. On attendait un naufrage, qui n'a pas eu lieu. «Ouf!», soupirent les grosses légumes de la ville, en s'épongeant le front. On répète «Ouf!» à leur suite.

La foule est compacte au bassin Louise, chacun se poussant, s'étirant le cou parce qu'il y a toujours quelque géant pour vous bloquer la vue. Ça joue du coude: une mer de monde devant l'eau du port, poussant des Oh! et des Ah! et commentant chaque image à coups de souvenirs personnels. Tiens! ce sont les ouvrières de la Dominion Corset; tiens! c'est Alys Robi au Capitole, et voici Piaf et Trenet au chic défunt cabaret Chez Gérard.

Chaque soir à 22h tapant, sous la pluie ou les étoiles avec sons et lumières, ce Moulin à images livre en accéléré l'histoire de la ville et procure un éblouissement de 40 minutes. Les prouesses technologiques à elles seules valent cent fois le détour, mais son contenu historique constitue le véritable hommage aux habitants de la ville, lesquels tout à coup se sentent ragailardis et bénissent Lepage pour le miroir tendu.

Il faut sans doute avoir vécu à Québec pour décoder les pans d'histoire, grande ou petite, qui défilent à la fine épouvante sur cet étrange écran. Les étrangers ne saisissent pas tout, ce qui n'empêche pas d'apprécier. Les images sont tantôt fixes, tantôt animées, avec dessins, photos, films, suivant l'ordre des inventions. Les toiles de Pellan, de Lemieux, de Luc Archambault, soudain gigantesques, prennent une dimension quasi mythologique.

Trois ans qu'il a mis à le projet. Lepage, qui adore les défis techniques, s'est offert la totale à l'heure d'animer ce qui est devenu le plus grand écran du monde. Inutile de comparer pareil happening inclassable aux spectacles théâtraux du créateur de La Face cachée de la lune. Même si on reconnaît sa patte et son obsession du multimédia, cette mécanique aussi pharaonique que le bâtiment qui l'accueille, tout à fait inédite, casse-gueule au départ, a entrepris de décoller.

Certaines scènes défilent trop vite (faudra revenir, c'est sûr), mais Lepage est parvenu à transmettre les moments clés, historiques, politiques, artistiques de cette ville depuis 1608.

Il faut voir les drapeaux français et anglais s'entrecroiser pour figurer la Conquête, les baleines traverser l'écran industriel, les trains rouler d'est en ouest. Et les 81 silos identiques se voir démultipliés en autant de lampions d'église, en cigarettes usinées, en munitions fabriquées en temps de guerre, en touches du piano d'André Mathieu jouant son Concerto de Québec, en dos de volumes alignés dans la bibliothèque de l'Université Laval, etc.

Quant à René Lussier, le musicien du Trésor de la langue, sa riche partition s'est enrichie de son expérience des Symphonies portuaires, à coups de klaxons, de sirènes de bateau, de cloches, de tout un bruitage qui fait résonner le délire visuel.

On comprend le maire Régis Labeaume de vouloir recycler le matériel: les 329 haut-parleurs, 27 projecteurs vidéo et 238 appareils d'éclairage, désormais testés et éprouvés, pourraient bien, réflexion faite, servir de nouveaux projets sur une Bunge en éternelle folie. On le comprend, certes, mais qui d'autre que Lepage serait capable d'animer pareille masse de façon originale? Un simple film projeté sans kaléidoscope d'images rougirait de la comparaison. Or, occupé ailleurs, on doute que Lepage puisse remettre le couvert. Le spectacle porte la signature de sa boîte Ex Machina de bout en bout. C'est sa griffe inventive qui casse la grosse baraque.

Une chance qu'il a livré la marchandise, d'ailleurs, en maintenant le cap sur l'histoire de la capitale, quand cet aspect sembla longtemps le grand oublié de la fête. Le Moulin à images n'est pas qu'un spectacle réussi. Il met un baume sur l'ego meurtri des Québécois, qui ont ployé sous les sarcasmes devant les ratés de l'ancien comité des célébrations et n'aiment guère recevoir des leçons de Montréal.

Du coup, cet anniversaire a cessé de rimer avec amateurisme. Voici un mauvais sort bel et bien conjuré.

C'est bien pour dire... Au lendemain de la projection, déambulant dans Québec, nos yeux se dessillent soudain. On constate que la ville n'a jamais été aussi belle avec une seule envie: l'arpenter de nouveau pour découvrir le potager de Franco Dragone illuminé sur le toit du Musée de la civilisation, pour flâner à travers le site du 400e le long du port, pour voir des expos et des shows, pour humer l'air, en espérant que la pluie cessera bientôt de noyer Québec en cet été où il devint une escale vraiment obligatoire sur la route des vacances.

\*\*\*

otremblay@ledevoir.com

\*\*\*

Cette chronique ne sera pas publiée durant cinq semaines, pour cause de vacances. À bientôt!